

JOURNAL du DIMANCHE
100, rue Réaumur-II^e
6 OCTOBRE 1963

LES EXPOSITIONS

La 3^e Biennale de la jeune peinture : un musée Grévin pour Yé-Yé

E H. bien ! cette troisième Biennale des jeunes ne nous rajeunit pas... (1). D'un seul coup, nous sommes transportés quarante-cinq ans en arrière, très exactement à l'époque où M. Marcel Duchamp exposait un urinoir et un égouttoir à bouteilles avec sa signature, à l'époque où Dada esquissait ses premières cabrioles. Mais Dada, survenant après une guerre où tous les concepts humanitaires, moraux et esthétiques avaient été bafoués, n'était pas un geste gratuit. Parfaitement authentique, il signifiait à ce monde terrible le refus des jeunes artistes de prendre désormais quoi que ce soit au sérieux. Ils ne jouaient plus le jeu. On brûlait la cathédrale de Reims ! Alors tout ce qui jusque-là était respecté devenait ridicule, et l'on mettait des moustaches à la Joconde.

« Ça se dégonfle »

L'actuelle biennale, officiellement organisée sous le double patronage du ministère des Affaires culturelles et du ministère des Affaires étrangères, elle, n'est pas authentique. Comment pourrait-elle être un geste de révolte sincère, alors que la guerre est terminée depuis bientôt vingt ans, que la détente est amorcée entre les deux ogres aux dents atomiques et que les masses ne songent qu'à la T.V., à l'auto et aux vacances ?

A quoi riment ces « abattoirs » faussement épouvantables, ces corridors à surprises qui ressemblent à un musée Grévin pour vieux « yé-yé » ! Dans cette indigente foire du Trône, la peinture si elle n'est pas absente, s'efface, disparaît devant les automates, les jeux de miroirs pour potaches apprentis sorciers, les « ensembles » où sons, formes, couleurs, lumières concourent à un effet puéril, alors qu'ils pourraient impressionner. Tout cela marque la déchéance de la peinture.

Après tout, peut-être est-ce mieux ainsi. Jamais, en effet, les envois des artistes de 58 pays n'ont été aussi indigents, aussi conformes au nouveau pompérisme désormais officiellement patronné comme l'autre, celui de 1900, qui avait au moins le mérite d'être produit par d'habiles techniciens.

Une œuvre est symbolique de cette biennale : le tableau gonflable de l'Argentin Felix Cuello que l'on développe en actionnant un soufflet. Il vous remet en mémoire le mot de Degas, auquel un ami demandait, montrant une énorme composition de J.-P. Laurens : — Comment a-t-on fait pour la faire entrer ?

— Ça se dégonfle !
Oui, cette entreprise téméraire et naïve, avec ses trucs, ses machins, ses faux artistes, ses faux esthètes, se dégonfle. Lamentablement !

J.-P. CRESPILLE.

(1) Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson. Entrée : 3 F. Métro : Iéna.

LOISIRS JEUNES

4, av. Sully, Paris, VII^e

2 OCTOBRE 1963

Expositions

3^e BIENNALE DE PARIS (Musée Municipal d'Art Moderne).
PERE WILLEMS (Institut Neerlandais).

Cette manifestation importante qu'est la 3^e Biennale de Paris, risque bien de faire grincer des dents certains parents et gens sérieux par ses aspects un peu farfelus et canularsques. Il nous semble cependant qu'elle est la preuve même de la vitalité du mouvement artistique à Paris et dans le monde. 68 pays de l'Argentine à la Russie y participent et cette confrontation de styles, de techniques et de conceptions intellectuelles de l'art sur une si grande échelle a quelque chose d'extrêmement sympathique. Les manifestations annexes pour la plupart gratuites (auditions de musique, poésie, films, ...), retiendront particulièrement l'attention des adolescents.